

www.e-rara.ch

Oeuvres de ... de Fontenelle

Fontenelle, Bernard Le Bovier de

A Paris, MDCCLVIII-MDCCLXVI [1758-1766]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6462

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-25886>

Eloge de monsieur Morin.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

ELOGE

DE MONSIEUR

MORIN.

LOUIS MORIN nâquit au Mans le 11 Juillet 1635 ; son Pere, Contrôleur au Grenier à Sel de la Ville, & sa Mere étoient tous deux d'une grande piété. Il fut l'aîné de seize Enfans, charge peu proportionnée aux facultés de la Maison, & qui auroit effrayé des Gens moins résignés à la Providence.

Ils donnerent à l'éducation de M. Morin tous les soins que leur fortune leur permit, & que la Religion leur demanda. Dès qu'il put marquer une inclination, il en marqua pour des Plantes. Un Païsan, qui en venoit fournir les Apoticaire de la Ville, fut son premier Maître. L'enfant payoit ses Leçons de quelque petite monnoie, quand il pouvoit, & de ce qui devoit faire son léger repas d'après-dîné. Déjà avec le goût de la Botanique la libéra-

lité & la sobriété commençoient à éclorre en lui, & une inclination indifférente ne se développoit qu'accompagnée de ces deux vertus naissantes.

Bien-tôt il eut épuisé tout le sçavoir de son Maître, & il fallut qu'il allât herboriser lui-même aux environs du Mans, & y chercher des Plantes nouvelles. Quand il eut fait ses Humanités, on l'envoya à Paris pour la Philosophie. Il y vint, mais en Botaniste, c'est-à-dire à pied. Il n'avoit garde de ne pas mettre le chemin à profit.

Sa Philosophie faite, sa passion pour les Plantes le détermina à l'étude de la Médecine. Alors il embrassa un genre de vie que l'ostentation d'un Philosophe ancien, ou la pénitence d'un Anachorete n'auroient pas surpassé. Il se réduisit au pain & à l'eau, tout au plus se permettoit-il quelques fruits. Par-là, il se maintenoit l'esprit plus libre pour l'étude, & toujours également & parfaitement libre, car l'ame n'avoit nul prétexte de se plaindre de la matiere; il donnoit à la conservation de sa santé tout le soin qu'elle mérite, & qu'on ne lui donne jamais; il se ménageoit beaucoup d'autorité pour pré-

cher un jour la diette à ses Malades, & sur - tout il se rendoit riche malgré la fortune, non pas pour lui, mais pour les Pauvres, qui seuls profitoient de cette opulence artificielle, plus difficile que toute autre à acquérir. On peut aisément croire que puisqu'il pratiquoit au milieu de Paris cette frugalité digne de la Thebaïde, Paris étoit pour lui une Thebaïde à l'égard de tout le reste, à cela près qu'il lui fournissoit des Livres & des Sçavans.

Il fut reçu Docteur en Médecine vers l'an 1662. Messieurs Fagon, Longuet, & Galois, tous trois Docteurs de la Faculté, & habiles Botanistes travailloient à un Catalogue des Plantes du Jardin Royal, qui parut en 1666. sous le nom de M. Vallot, alors premier Medecin. Pendant ce travail, M. Morin fut souvent consulté, & de-là vint l'estime particuliere que M. Fagon prit pour lui, & qu'il a toujours conservée.

Après quelques années de pratique, il fut reçu *Expeçant* à l'Hôtel - Dieu. La place de Medecin Pensionnaire lui auroit été bien dûë, dès qu'elle seroit venue à vaquer, mais le mérite seul

agit lentement, & c'est même beaucoup qu'il agissoit. M. Morin ne sçavoit ni s'intriguer, ni faire sa cour, l'extrême modération de ses desirs lui rendoit cet art inutile, & sa vie retirée lui en faisoit ignorer jusqu'aux premiers éléments. À la fin cependant on fut forcé de lui rendre justice. Mais l'argent qu'il recevoit de sa pension de l'Hôtel-Dieu y demouroit, il le remettoit dans le Tronc après avoir bien pris garde à n'être pas découvert. Ce n'étoit pas-là servir gratuitement les Pauvres, c'étoit les payer pour les avoir servis.

Sur la réputation qu'il s'étoit acquise dans Paris, Mademoiselle de Guise fouhaita de l'avoir pour son Medecin. Feu M. Dodart, son intime ami, eut assés de peine à lui faire accepter cette Place. Sa nouvelle dignité l'obligea à prendre un Carrosse, attirail fort incommode, mais en satisfaisant à cette bienséance extérieure, dont il pouvoit être comptable au Public, il ne relâcha rien de son austerité dans l'intérieur de sa vie, dont il étoit toujours le maître. Au bout de deux ans & demi la Princesse tomba malade. Com-

me il avoit le pronostic fort sûr, il en désespéra dans un temps même, où elle se croyoit hors de danger, & lui annonça la mort, ministère souverainement désagréable en de pareilles circonstances, mais dont sa piété jointe à sa simplicité l'empêchoit de sentir le désagrément. Il ne le sentit pas non plus par le succès. Cette Princesse touchée de son zèle tira de son doigt une Bague qu'elle lui donna comme le dernier gage de son affection, & le récompensa encore mieux en se préparant chrétiennement à la mort. Elle lui laissa par son Testament 2000 liv. de pension viagere, qui lui ont toujours été bien payées.

A peine fut-elle morte, qu'il se débarrassa du Carrosse, & se retira à Saint Victor sans aucun Domestique, ayant cependant augmenté son ordinaire d'un peu de Ris cuit à l'eau.

M. Dodart, qui s'étoit chargé du soin d'avoir des vûes & de l'ambition pour lui, fit en sorte qu'au renouvellement de l'Académie en 1699. il fut nommé Associé Botaniste. Il ne savoit pas, & sans doute il eut été bien aise

aise de le savoir, qu'il faisoit entrer dans cette Compagnie son successeur à sa place de Pensionnaire.

Comme M. Morin étoit un homme qui, à proprement parler, ne se rangeoit pas à ses devoirs, mais qui s'y trouvoit naturellement tout rangé, ce ne fut pas un effort pour lui que de se rendre assidu à l'Académie, malgré la grande distance des lieux, tant que ses forces lui permirent d'en faire le voyage. Mais sa diète, qui étoit fort propre à prévenir des maladies, ne l'étoit pas à donner beaucoup de vigueur. Il avoit 64 ans au temps du renouvellement & de son entrée dans la Compagnie, & son assiduité ne dura guère plus d'un an après la mort de M. Dodart, à qui il succéda en 1707.

Quand M. de Tournefort alla herboriser dans le Levant en 1700, (a) il pria M. Morin de faire en sa place les Démonstrations des Plantes au Jardin Royal, & le paya de ses peines en lui rapportant de l'Orient une nouvelle Plante, qu'il nomma *Morina Orientalis*. Il a nommé de même la *Dodarte*, la *Fagonne*, la *Bignonne*, la *Phelypée*; & ce

(a) Voyés l'Hist. de 1708, p. 152.

font-là de ces fortes de graces que les Savans peuvent faire non-seulement à leur pareils, mais aux Grands. Une Plante est un monument plus durable qu'une Médaille ou qu'un Obélisque. Il est vra; cependant qu'il arrive des malheurs même aux noms attachés aux Plantes, témoin la *Nicotiane*, qui ne s'appelle plus que Tabac.

M. Morin avançant fort en âge fut obligé de prendre un Domestique, & ce qui est encore plus considérable, il se résolut à une once de Vin par jour; car il le mesuroit aussi exactement qu'un Remède, qui n'est pas éloigné d'être un poison. Alors il quitta toutes ses pratiques de la Ville, & se réduisit aux Pauvres de son quartier, & à ses visites de l'Hôtel-Dieu. Sa foiblesse augmentoit, & il fallut augmenter la dose du Vin, mais toujours avec la balance. A 78 ans ses jambes ne purent plus le porter, & il ne quitta plus guère le lit. Sa tête fut toujours bonne, excepté les six derniers mois. Il s'éteignit enfin le premier Mars 1715, âgé de près de 80 ans, sans maladie, & uniquement faute de force. Une vie longue & saine, une mort lente & douce, furent les fruits de son régime.

Ce régime si singulier n'étoit qu'une portion de la règle journaliere de sa vie, dont toutes les fonctions observoient un ordre presque aussi uniforme & aussi précis que les mouvemens des Corps célestes. Il se couchoit à sept heures du soir en tout temps, & se levoit à deux heures du matin. Il passoit trois heures en prieres. Entre cinq & six heures en Eté, & l'Hiver entre six & sept, il alloit à l'Hôtel-Dieu, & entendoit le plus souvent la Messe à Notre-Dame. A son retour il lisoit l'Ecriture Sainte, & dînoit à onze heures. Il alloit ensuite jusqu'à deux heures au Jardin Royal, lorsqu'il faisoit beau. Il y examinoit les Plantes nouvelles, & satisfaisoit sa premiere & sa plus forte passion. Après cela il se renfermoit chés lui, si ce n'étoit qu'il eût des Pauvres à visiter, & passoit le reste de la journée à lire des Livres de Médecine ou d'Erudition, mais surtout de Médecine, à cause de son devoir. Ce temps-là étoit destiné aussi à recevoir des visites, s'il en recevoit; car on lui a entendu dire, *Ceux qui me viennent voir me font honneur, ceux qui n'y viennent pas me font plaisir*; & l'on peut

bien croire que chés un homme qui pense ainsi, la foule n'y est pas. Il n'y avoit guère que quelque Antoine qui pût aller voir ce Paul.

On a trouvé dans ses Papiers un Index d'Hypocrate Grec & Latin, beaucoup plus ample & plus correct que celui de Pini. Il ne l'avoit fini qu'un an avant sa mort. Un pareil Ouvrage demande une assiduité & une patience d'Hermite.

Il en est de même d'un Journal de plus de quarante années, où il marquoit exactement l'état du Baromètre & du Thermomètre, la sécheresse ou l'humidité de l'Air, le Vent & ses changemens dans le cours d'une journée, la Pluie, le Tonnerre, & jusqu'aux Brouillards, tout cela dans une disposition fort commode & fort abrégée, qui présentoit une grande suite de choses différentes en peu d'espace. Il échapperoit un nombre infini de ces sortes d'Observations à un homme plus dissipé dans le Monde, & d'une vie moins uniforme.

Il a laissé une Bibliothèque de près de 20000 écus, un Médaillier, & un Herbar, nulle autre acquisition, Son

esprit lui avoit sans comparaison plus
coûté à nourrir que son corps.

E L O G E

DE MONSIEUR

L E M E R Y.

NICOLAS LEMERY nâquit à Rouen le 17 Novembre 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétendue Réformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance; après quoi son inclination naturelle le déterminâ à aller apprendre la Pharmacie chés un Apoticaire de Rouen, qui étoit de ses Parens. Il s'apperçut bientôt que ce qu'on appelloit la Chimie, qu'il ne connoissoit guère que de nom, devoit être une Science plus étendue que ce que savoit son Maître & ses pareils, & en 1666 il vint chercher cette Chimie à Paris.

Il s'adressa à M. Glazer, alors Démonstrateur de Chimie au Jardin du